

Il faut avouer que vous avez inséré dans votre dernier numéro une singulière correspondance : je veux parler de celle qui est signée *Sur la Côte*. Je ne vous aurais pas cru capable, monsieur l'Editeur, de laisser publier dans vos colonnes sans y répondre de pareilles accusations contre les citoyens de Québec. Je pensais que vous n'aviez pas encore perdu le souvenir des services qu'ils vous ont rendus et qu'ils trouveraient du moins en vous un chaleureux défenseur contre les attaques mal fondées des campagnards qui s'aviseraient de leur chercher noise.

Comme il n'en a pas été ainsi je me vois forcé de relever selon mes forces les avancées injurieux et non moins erronées que cet écrivain accablé contre le bon sens des Québécois. Il me semble que ce maladroit ferait mieux de s'occuper de son ménage dont il est si satisfait et de renverser les barrières dont il est si mécontent que de viser à la politique qui est si hors de sa portée. Permis aux marchands comme moi de parler des affaires du pays. Assis derrière nos comptoirs déserts nous pouvons en attendant les pratiques qui ne viennent presque plus, charmer nos loisirs en faisant, délesant des élections, en construisant et démolissant des ministères. Mr. Anger a bien ses caprices : pourquoi n'aurions-nous pas les notres ? Par exemple aux braves cultivateurs, eux qui ont toujours de la besogne autant qu'ils en peuvent faire, moi je conseillerais de ne pas quitter la bêche pour prendre la plume qui est quelquefois plus lourde à manier.

Ayant ainsi prélué, il est tems que je commence la gamme que je veux chanter à ce monsieur *Sur la Côte* qui mériterait d'en avoir sur les côtes, autant et plus qu'il n'en peut porter.

Il accuse d'abord de la manière la plus malicieuse les citoyens de Québec de vouloir colloquer un représentant au comté de Montmorenci ; chose à laquelle ces braves citoyens n'ont certainement jamais songé ; s'il fallait une preuve de ce que j'avance je dirai que la nouvelle de cette caricature de candidature leur est venue par la voie des journaux de Montréal, et que l'on a beaucoup ri de la plaisanterie.

Que cela soit entré dans l'idée de quelques trois ou quatre individus qui se rendent mutuellement des petits services bourgeois au fond desquels le pays est pour bien peu ; c'est possible dans notre siècle de bons offices intéressés ! mais que des citoyens ayant bon cœur, bon pied, bon œil et bon sens aient sérieusement recommandé le ridicule et obséquieux oltrius en question, voilà ce qui n'est ni vrai ni possible, le brave campagnard a pris la mouche fort mal à propos et sur le simple dire d'une gazette qui ne peut servir à la propagation des lumières qu'en sa qualité d'enveloppe à chandelles.

Le brave campagnard aurait dû chercher de meilleurs renseignements avant de nous reprocher ainsi de vouloir imposer aux autres un candidat dont nous ne voudrions pas pour nous-mêmes. Il a sans doute été ébloui de l'assurance, pour ne pas dire l'impudence, avec laquelle le susdit candidat s'est recommandé lui-même à défaut de la recommandation des autres ; les naturels des bords du Montmorenci ne sont pas habitués à pareille présomption ni nous non plus, il est vrai. M. *Sur la Côte* n'a rien de plus à se plaindre de nous autres Québécois tandis que la chose dépend de ses concitoyens. Dieu merci les élections sont libres à moins qu'il ne soit envoyé des forts-à-bras pour violenter les opinions ; chose qui se ferait peut-être si le nerf des affaires, c'est-à-dire l'argent, y était ; mais, absent ! Qu'il se rassure, ce cher correspondant ; si ses concitoyens respectent assez peu la dignité de la représentation pour faire la sottise en question, eux seuls seront à blâmer ; les gens de Québec ne doivent pas porter ce péché dont ils sont bien innocents ; je proteste en leur nom. Quant à ce que dit Mr. S. L. C. je tape complètement à ses réflexions au sujet des gens qui jettent un œil louche sur les dix chelins. Le pays les vote comme indemnité ; mais il faut bien se garder de ces sinistres intrigants qui les considèrent comme un appât. Pardieu, Mr. l'Editeur, arrive une